

J. P. MILLECAM

**HECTOR
ET
LE MONSTRE**

roman

nrf

GALLIMARD

HECTOR ET LE MONSTRE

J. P. MILLECAM

**HECTOR
ET
LE MONSTRE**

roman

nrf

GALLIMARD

Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage cinquante-six exemplaires sur vélin pur fil des Papiers Lafuma-Navarre, dont cinquante-trois numérotés de 1 à 53, et trois, hors commerce, marqués de A à C.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1951.

à *PIERRETTE et RENÉ DUFOUR*

FILANDRES

Les héros figurent une espèce dont le sable et le soleil ont pompé la pleine chair : aujourd'hui nous n'en connaissons que les fossiles ; c'est un signe des temps. Mais ils doivent être chargés du poids d'un univers : tels sont les héros tragiques.

Je ne veux point connaître le commun, mais le singulier, et je nomme singulier celui qui remplit le mieux la mesure de son temps. Je lui garde les pâles couleurs qui s'affaissent avec le jour qui sombre, de manière que la marque de cette mort le désigne comme un humain, et nous fasse éprouver à son endroit la sympathie viscérale sans laquelle il n'y eût pas d'épousailles de compréhension. Tel est le héros : il porte les violettes de la mort humaine, et le socle qui l'élève ne doit pas faire

tressaillir la, différence du marbre et de la chair : ici la chair se fait marbre, et le marbre chair.

Cette coloration de l'humain, de la corruption, de la chair, le pose déjà sur le socle de l'inouï, et ceci montre qu'au regard de l'extraordinaire, quiconque peut démêler ce qui le révèle inouï.

Longtemps après, Hector le revit : il sut alors qu'il était devenu monstre. Il avait la beauté du monstre. Hector s'étonna qu'il fût filiforme.

L'été fondait les corps : Hector devait partir pour la France. La semaine qui précéda son voyage, il le vit comme il allait acheter « Carrefour » chez la demoiselle aux leçons d'espagnol.

Il lui adressa un sourire. Le Monstre y répondit par un signe de tête, une marque de froideur où perçait un étonnement.

Le Monstre se décongelait. Quelque chose de moins aigu écarta son regard, le poussa sur les bords où croissait le pin d'amour.

L'avenue, écrasée de soleil, filait sous des sortes d'acacias. Le vent cognait les fruits gre-

nus et secs. Les grains frappaient le cuir des parois, comme les marracas des rhumbas brésiliennes. Un chien pissait contre un arbre.

· L'été passa. Le séjour en France avait amené des joies, du changement, d'aimables compagnons, et quelques petites filles. De retour à Mus-turaga, tout avait l'aspect neuf, vierge du déjà connu. En d'autres temps, ce rayon de soleil, trop chaud encore, car l'été s'attardait avec les bains de mer, avait léché la ficelle tendue entre les deux côtés de la fenêtre. Hector y suspendit la serviette mouillée et le gant de toilette.

Je me demande pourquoi vous vous montrez impatients : vous dites que vous n'y voyez rien. Et je vous dis : « Hommes de peu de foi », essayant la vertu de cette apostrophe fameuse. Il est vrai que vous avez perdu votre naïveté : vous avez beau vouloir refaire votre virginité, vous ne pourrez chausser la démar-che qu'entraîne le mystère fétichiste.

Mystère, n'est-ce pas ? Nous sommes de

pauvres Nègres chrétiens, — nous : le Monstre et Hector — face à ces blancs en habit noir et huit reflets. Vous aurez beau faire : Dieu ne créa pas le woogie-boogie à votre usage.

« Est-ce un pauvre type ? » se dit Hector en voyant passer le Monstre sur l'avenue. Sa fenêtre était à un premier. Le Monstre jouait de la paume des mains et des doigts avec une de ces petites enveloppes d'aluminium qui protègent les tubes de granules homéopathiques.

« C'est ce que les gens disent. »

Le Monstre marchait à pas lents, droit comme un I, avec une raideur qui chez lui était marque de nonchalance et d'abandon. Il passa près d'un petit chat, lui fit : « Minou ! », et le feuillage le cacha.

« On dit aussi qu'il n'est pas bête. »

Une bestiole était tombée sur le col de sa chemise. Hector s'appliqua devant la glace et la chassa d'un vigoureux coup d'ongle.

« J'ai promis à madame Duvin que tu irais

lui porter des livres d'images. Le petit Marc est malade : il est au lit avec une conjonctivite purulente. La pauvre femme devient chèvre avec un garnement pareil. »

Tout en ôtant son chapeau et déchargeant son panier à provisions, elle ajouta quelques mots sur l'éducation des enfants, la manière dont son mari et elle avaient élevé Hector. Elle ne comprenait pas la faiblesse des parents qui gâtent leurs enfants.

Hector rassembla quelques albums de Zig et Puce.

Les Duvin logeaient sur le même palier que lui. Il sonna, attendit un moment ; des pas sourds se précipitaient dans le couloir. La bonne ouvrit. C'était une Mauresque aux tresses brunes. Hector l'aimait. Elle était bonne. Il la suivit jusqu'à la chambre de Marc.

Le petit Marc était assis sur son lit, soutenu par un oreiller. Ses joues pâles étaient souillées de collyre.

« C'est Hector qui vient t'apporter des livres.

— Va-t'en, laisse-nous tranquilles. »

Il parut intéressé, feuilleta les albums, oubliant la présence d'Hector. Tout à coup, sans que rien semblât présager ce changement, il se mit à pleurnicher, tordant la bouche, un œil fixé sur les images :

« De la citronnade, je veux de la citronnade.

— Tout de suite, mon chéri, tout de suite, mais ne pleure pas, tu sais que ça te fait mal aux yeux. »

Au bout d'un moment, la bonne parut portant un verre plein où elle agîtait une cuiller. Elle le tendit. Il but.

« C'est moi qui l'ai préparée. »

Elle ne reçut aucune réponse.

Le petit Marc vida le verre, le lui tendit, reprit la lecture des livres d'images.

« C'était bon ? demanda la bonne en quête de compliments.

— Va-t'en, vieille putain », répondit le petit garçon.

Peu à peu, sans qu'il le sût, le Monstre envahissait Hector. Ce garçon n'avait jamais eu de sentiment qui l'entraînât à l'écart du commun. Sa mère avait veillé à ce qu'il eût une enfance facile et heureuse : il avait pris son éducation dans un climat qui ne sentait ni la contrainte ni la licence. Tout semblait jusque-là avoir été disposé à merveille et rien ne laissait présager le changement qui devait s'en suivre.

Hector passait le cap de la puberté. Là le sexe et l'âme hésitent. L'individu oscille, s'affole ; mille courants contradictoires s'affrontent en lui : de sage, il devient capricieux ; aux plus bruyantes explosions de joie succèdent des songeries sans cause ni fin. Il néglige les devoirs qu'il rend à ses parents et ses supérieurs.

J. P. MILLECAM

HECTOR ET LE MONSTRE

Le Monstre est le chef que la Mort a choisi pour remplir ses desseins parmi les hommes. Sous son empire, trois jeunes bandits, véritables exécuteurs des hautes œuvres, font passer de vie à trépas ceux que la Mort désigne.

La mort d'Hector, jeune garçon sur le point de quitter l'enfance, doit être le chef-d'œuvre du Monstre : par les paroles qu'il lui dira, il va empoisonner sa vie.

Mais les desseins de la Mort surpassent encore ceux de son ministre. Au contact d'Hector, le Monstre va perdre sa dureté de fer, il va devenir humain, donc perméable au poison qu'il a versé.

J. P. Millecarn dans ce livre cruel, brillant, découvre et met en relief un véritable mythe : l'homme déchargé de son destin, livré à sa Providence.

**ROMANS**

(Publications Janvier-Mai 1951)

MARCEL BISIAUX

Jeanne

MICHEL CASTE

Voulez-vous vous marier ?

MARCELLE CASTELIER

Leur Solitude

LADISLAS DORMANDI

La Vie des Autres

NICOLE DUTREIL

Tout finit au Port

JEAN GIONO

Les Grands Chemins

PHILIPPE HÉDUY

Sainte-Catherine

GUY MAZELINE*LE ROMAN DES JOBOURG, IV*
Valfort**OUT-EL-KOULOUB**

Le Coffret hindou

WILNA SALINAS

La Faiblesse d'aimer

HENRI THOMAS

Les Déserteurs

LOUISE DE VILMORIN

Julietta